



Le contrôle du lapis-lazuli des origines au début du II^e millénaire av. J.-C.

Michèle Casanova

► To cite this version:

Michèle Casanova. Le contrôle du lapis-lazuli des origines au début du II^e millénaire av. J.-C.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.177-182. hal-02115695

HAL Id: hal-02115695

<https://hal.science/hal-02115695>

Submitted on 30 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le contrôle du lapis-lazuli des origines au début du II^e millénaire av. J.-C.

Michèle Casanova (Université de Rennes 2 – Haute-Bretagne,
UMR ArScAn – Du village à l'État)

Le lapis-lazuli est au centre de l'un des plus anciens réseaux d'échange et de circulation à longue distance. Depuis le milieu du IV^e millénaire et surtout le III^e millénaire, le lapis-lazuli est partie prenante de processus de circulation et d'échanges de biens qui se manifestent dans le Proche-Orient ancien. Rapports de force, d'ententes politiques, ou échanges commerciaux se rattachent au lapis-lazuli.

L'utilisation du lapis-lazuli dans les sites archéologiques est attestée pour la première fois très modestement au Néolithique. La quantité d'objets en lapis-lazuli n'augmente fortement qu'à l'âge du Bronze. La distribution des objets en lapis-lazuli se développe à la fin du IV^e millénaire mais son essor se situe après le milieu du III^e millénaire. Le lapis-lazuli servait à confectionner des objets de prestige (parures, sceaux, vases, tablettes, incrustations ornant la statuaire).

Les pierres fines sont intégrées à des récits mythiques comme *Enmerkar, roi d'Uruk et le roi d'Aratta* qui mettent en scène les différences de ressources qui existent entre les zones nord et nord-est (Asie centrale, hauts plateaux iraniens) et les plaines de Mésopotamie et de Syrie. Ce sont des signifiants métaphoriques des échanges des ressources échangées entre les contrées des montagnes et les cités-États de Mésopotamie et de Syrie. Une fois entré au sein des palais, le lapis-lazuli semble étroitement contrôlé par les princes de Mésopotamie et de Syrie dans les textes du II^e millénaire av. J.-C.

Le rôle du lapis-lazuli est inséparable de trois données majeures :

1. C'est une roche rare et difficile à se procurer car elle se trouve uniquement dans des zones de très hautes montagnes. Les gisements qui ont pu être exploités dans l'Antiquité se situent à Sar-i Sang dans le Badakhshan (Afghanistan), dans le Pamir (Tadjikistan) et dans les Monts de Chaghai (frontière afghano-pakistanaise).

2. C'est le plus long des parcours entre les sites d'extraction et les grandes cités consommatrices. Les sites d'extraction sont au moins à 2.000 km des sites archéologiques de Mésopotamie et de Syrie où se trouvent les grandes cités consommatrices. Le lapis-lazuli relie des pôles très distants et différents en ressources, en niveaux de développement du IV^e au II^e millénaires. Partant des montagnes d'Afghanistan, la pierre d'azur circule en Iran, dans le Golfe, en Mésopotamie, en Syrie, au Levant, en Egypte, en Turquie et en Crète.

3. Les fonctions liturgiques, théologiques et politiques du lapis-lazuli étaient fondamentales dans les royaumes de l'Orient ancien. Les parures en lapis-lazuli étaient par excellence un attribut des princes et des divinités. Il symbolise la force de vie à la fois primordiale et surnaturelle qui est à la source de la génération et de la puissance des dieux. Il est une forme de protection pour le passage au Royaume des Morts.

I. Le contrôle de l'approvisionnement en lapis-lazuli

Dans l'univers des royaumes d'Elam, de Mésopotamie, de Syrie, du Levant et d'Egypte, entre la fin du IV^e et le milieu du III^e millénaires, l'importance de la valeur symbolique du lapis-lazuli incite les souverains à chercher à se procurer du lapis-lazuli.

L'approvisionnement en lapis-lazuli est une stratégie des princes

Dans le récit des conflits entre Enmerkar, roi d'Uruk et le roi d'Aratta¹, les relations guerrières sont progressivement remplacées par des compétitions d'intelligence entre les deux rois puis par des échanges commerciaux. Le lapis-lazuli, la cornaline, ou des métaux comme le cuivre, l'étain et surtout l'or et l'argent ont un rôle de premier plan dans les échanges : le contrôle de leur approvisionnement est lié aux divinités majeures du Panthéon mésopotamien. Enki, ordonnateur du monde, l'enregistre².

LES DIFFÉRENTS MOYENS D'APPROVISIONNEMENT : GUERRE, CADEAUX ET TRANSACTIONS COMMERCIALES

Le premier moyen par lequel Enmerkar veut se procurer le lapis-lazuli pour bâtir le temple d'Inanna à Uruk est celui de la guerre. Ce moyen d'approvisionnement ne disparaîtra pas des politiques princières. La *malédiction d'Akkad*³ décrit la splendeur de cette cité avant sa ruine par le grand dieu Enlil : elle évoque l'argent, le cuivre, l'étain, les blocs de lapis-lazuli qui sont amenés au roi d'Akkad depuis les magasins de Sumer et la procession des chefs des temples et des princes des Cités qui apportent ponctuellement les cadeaux du mois et de la nouvelle année. Il s'agit de tributs des peuples soumis à l'empire d'Akkad.

Les souverains pratiquaient le don et le contre-don dans le cadre des relations familiales et diplomatiques. On peut citer l'exemple de la Jarre au trésor de Mari appelé aussi le Trésor d'Ur car elle renfermait, parmi de nombreux objets exceptionnels du III^e millénaire, une perle en lapis-lazuli inscrite au nom de Mesanepada, roi d'Ur que l'on suppose avoir été offerte par ce souverain au roi de Mari. Au temps du roi Zimri-Lîm, à Mari (XVIII^e siècle av. J.-C.), les ponctions sur le trésor pour faire un cadeau à des rois étrangers sont bien documentées. Zimri-Lîm reçoit en cadeau des objets précieux comme le vase en or décoré de lapis-lazuli et de faïence offert par le roi d'Azuhinnum lequel reçoit en échange un poignard du Marhashi incrusté de lapis-lazuli⁴.

L'APPROVISIONNEMENT DU PALAIS EST DIRECTEMENT ORGANISÉ PAR LES PRINCES

À la cour du roi Zimri-Lîm (1775-1760 av. J.-C.) de Mari (Syrie), le lapis-lazuli, l'agate, le cristal de roche sont les pierres fines les plus employées pour les bijoux et autres objets d'apparat. Le roi choisit lui-même les pierres destinées à son trésor⁵. Le roi décide seul de l'usage des pierres. Zimri-Lîm confie à de hauts fonctionnaires le soin de se procurer pour lui des matériaux précieux. Ainsi Yassi-Dagan, haut fonctionnaire, est chargé de missions spécifiques qui sont tout à la fois économiques et politiques notamment la vente de pierres précieuses comme le cristal de roche et l'achat de lapis-lazuli (ou d'étain mais aussi de bois) dans la région d'Eshnunna⁶.

Les voies de circulation du lapis-lazuli

Les textes ne précisent pas la provenance précise de la pierre (lieu d'extraction) et parfois sont très allusifs sur les moyens d'approvisionnement, mais ils mettent en évidence que la pierre était achetée sur des marchés, aux frontières de l'Elam ou en Elam. Les souverains de Syrie et de Mésopotamie s'approvisionnaient en lapis-lazuli, soit directement à Suse (Iran) qui servait de plaque tournante dans la circulation des produits originaires d'Asie centrale et du plateau iranien, soit par l'intermédiaire de cités comme Eshnunna, Larsa ou Ur. Les souverains n'exerçaient apparemment pas de contrôle direct sur l'acheminement du lapis-lazuli depuis les hauts plateaux iraniens et l'Asie centrale. Des sites comme Sarazm (Tadjikistan), Mundigak (Afghanistan) ou Shahr-i Sokhta (Iran) semblent avoir été tout à la fois des centres importateurs de lapis-lazuli (où s'effectuait une fabrication adaptée à la clientèle locale) et des centres exportateurs de pierre bleue vers l'Elam (Suse). Des cités comme Ur et Uruk, au Sud, Mari et Ebla (Syrie) sont aussi, au III^e millénaire des centres au rôle actif dans la circulation des pierres précieuses le long de l'Euphrate et dans la réexpédition du lapis-lazuli vers la Palestine et l'Egypte, tout en assurant une fabrication adaptée à la clientèle locale.

¹ Kramer 1986 : p. 46 ss.

² Bottéro & Kramer 1993 : p. 169-170.

³ Jacobsen 1987 : p. 362-363.

⁴ Michel 1999 : p. 414 note 82 ARMT XXV 29, p. 415, note 83 ARM XXIV 90, note 84 ARMT XXV 149.

⁵ Michel 1999 : p. 410 note 61.

⁶ Durand 2000 : 855 (A.2993+A.4008), p. 15.

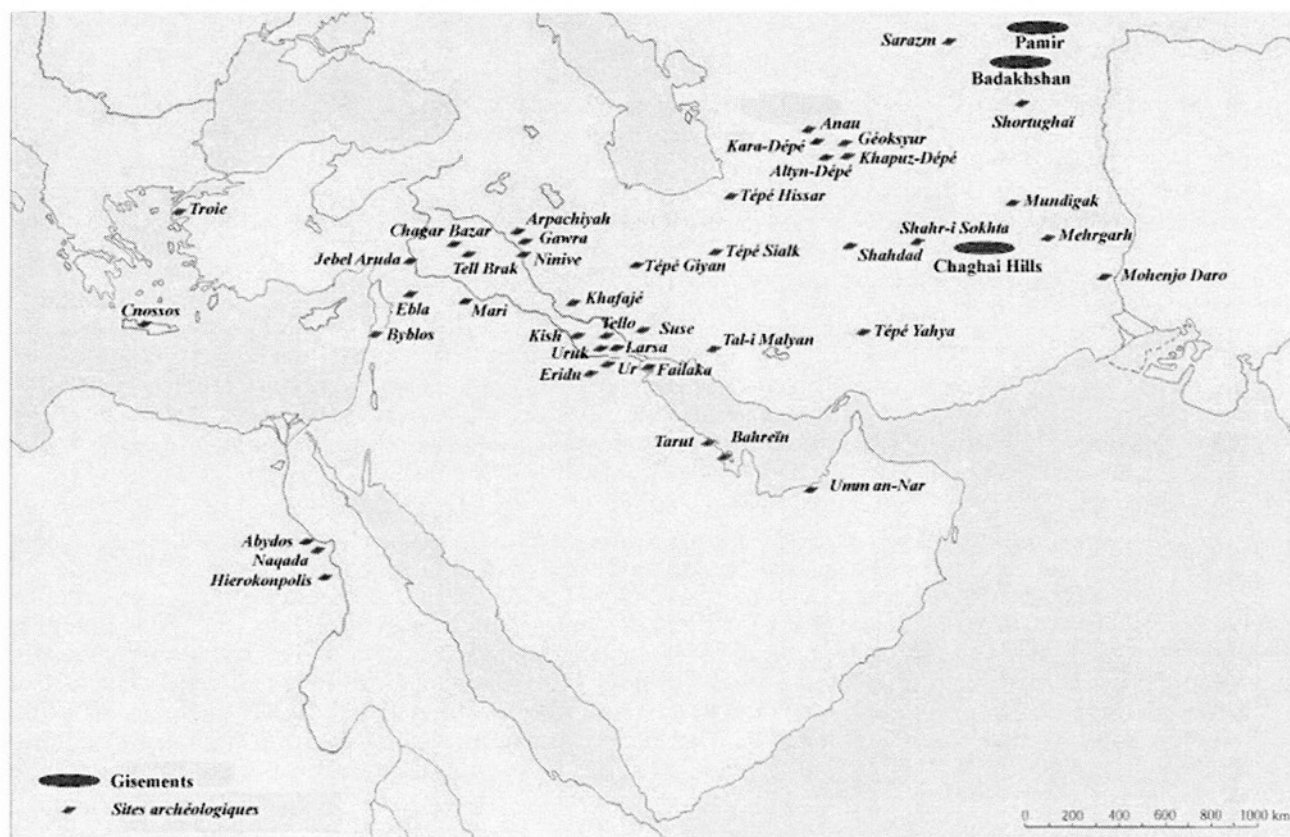


Fig. 1. Répartition du lapis-lazuli au Proche et au Moyen-Orient

LES ROUTES DU LAPIS-LAZULI

Des textes littéraires comme *Emmerkar et le seigneur d'Aratta* ou *Lugalbanda et l'oiseau-Tonnerre* attestent de l'existence d'échanges par voie terrestre (à pied ou avec des bêtes de somme)⁷. Ces récits reflètent à leur manière une donnée réelle : celle du transport de matériaux précieux comme le lapis-lazuli et l'or dans le cadre de convois caravaniers. Les tracés des voies de circulation du lapis-lazuli les plus vraisemblables ont été élaborées de manière surtout indirecte et hypothétique en mettant en relation les données archéologiques qui témoignent de la présence de la pierre sur divers sites et les conditions géographiques, topographiques et hydrographiques.

La première est une route terrestre septentrionale. Partant des mines de Sar-i-Sang au Badakhshan, elle descendait la rivière Kokcha pour se diriger vers le bassin de la Tedzhen (Turkménistan). Elle longeait ensuite la chaîne du Kopet Dag et atteignait les sites de Tureng Tépé, Tépé Hissar et Tépé Sialk (Iran). Elle aurait alimenté ces sites, tandis qu'une partie du lapis-lazuli s'en allait vers l'Ouest cheminant au Nord-Est de l'Iran pour aller ensuite vers la Mésopotamie. La seconde est une route terrestre fluviale puis maritime de direction Nord-Est/Sud-Est. Elle utiliserait à partir du Badakhshan, la voie offerte par la rivière Hilmand pour rejoindre Mundigak (Afghanistan) puis Shahr-i Sokhta (Iran). Elle se serait séparée ensuite en deux branches, l'une terrestre qui se dirigerait vers Shahdad et aboutissait à Suse (Iran). L'autre maritime qui empruntait le détroit d'Hormuz, accostait à Dilmun (identifiée comme étant Bahrein) et finissait à Ur (Iraq). La troisième est une route fluviale et maritime du Sud qui aurait utilisé la rivière Kaboul pour atteindre la plaine de l'Indus et ainsi rejoindre la mer d'Oman. De cette façon, les produits auraient été ensuite acheminés par cabotage le long des côtes du Golfe, vers les rivages de Sumer. Cette route a pu être empruntée de manière plus intense au moment de l'apogée de la civilisation harappéenne de l'Indus, les produits de la région de Quetta ont pu être facilement diffusés par cette voie.

⁷ C'est pour échapper à la lenteur de ces trajets que dans *Lugalbanda et l'oiseau-Tonnerre* l'envoyé d'Emmerkar, roi d'Uruk, utilise la bienveillante reconnaissance de l'oiseau-Tonnerre, formule un souhait de marche rapide et le voit réalisé en cheminant par voie aérienne sur les ailes du volatile au pouvoir surnaturel.

Dès le Dynastique Archaïque III, un commerce maritime paraît établi entre les cités de Sumer et celles des rives du Golfe. Des liens sont attestés entre Lagash et Dilmun dès le règne d'Ur-Nanshé⁸. Des matériaux précieux comme le lapis-lazuli, l'ivoire et l'or font leur apparition dans le deuxième dépôt de fondation du temple de Barbar (Bahreïn) qui est daté du début du II^e millénaire avant J.-C. Dilmun semble être déjà une place de transit entre Sumer et les territoires à l'est du Golfe. À l'époque d'Akkad, des liens directs sont attestés avec Dilmun, mais aussi avec Magan (identifié avec l'Oman) et Meluhha (localisé quelque part sur les côtes du sud de l'Iran ou dans la région de l'Indus). La venue de bateaux de ces contrées dans le port d'Akkad au temps de Sargon l'indique⁹. La découverte de perles et de sceaux du type de la civilisation de l'Indus à Bahreïn et en Mésopotamie à l'époque akkadienne illustre l'existence de contacts avec la civilisation de l'Indus. Au temps de Gudéa, on entretient toujours des rapports avec Magan et Meluhha.

II. Le lapis-lazuli dans le Palais est contrôlé par les princes

Les textes et les correspondances administratives à Ebla et à Mari (Syrie) montrent combien le contrôle des stocks de matière première, les normes de fabrication des bijoux relèvent de l'intervention directe des souverains. Les archives évoquent de nombreux objets précieux façonnés dans du lapis-lazuli.

Ebla au milieu du III^e millénaire av. J.-C.

Les archives éblaïtes du milieu du III^e millénaire av. J.-C. indiquent que les pierres précieuses font l'objet d'un mode de gestion et d'inscription sur les registres du Palais profondément différent de celui des autres denrées. Les matières précieuses sont pour l'essentiel placées, hors registres, à la discrétion du souverain. Le quartier administratif du Palais royal G d'Ebla renfermait des petits morceaux de cristal de roche, un nodule en obsidienne et divers objets travaillés en cornaline et en lapis-lazuli, ainsi que vingt-deux kilogrammes de lapis-lazuli en petits blocs de cinq à six cent grammes. Un stock d'une telle importance est le signe des besoins considérables de la politique des princes et du rôle éminent qu'y détient le lapis-lazuli. C'est au moment où il s'agit de déposer les matériaux de lapis-lazuli entre les mains des artisans pour qu'ils les transforment en parures que les quantités et la nature des éléments précieux tirés des réserves sont enregistrés sur les documents des archives administratives du palais à Ebla.

Dans l'ensemble, on peut estimer que le contrôle de la production au sein des cités-États s'opérait, selon des modes où il n'y avait pas d'uniformité. Rien n'atteste que les artisans qui travaillaient les pierres précieuses aient été enfermés en une qualification qui ne concernait qu'un seul type de pierre ou même qu'ils aient sans cesse vécu et œuvré dans le cadre d'une monoactivité, celle du labeur lapidaire. Rien n'atteste non plus que la fabrication des bijoux utilisés par les princes et les hauts dignitaires se soit réalisée uniquement dans les ateliers palatiaux. R. Dolce a ainsi montré qu'à Ebla les activités de production des parures ne sont pas exclusivement réservées aux ateliers du palais. Les officines palatines ont ainsi une fonction de contrôle de la qualité d'œuvres réalisées en des ateliers extérieurs et différents, situés dans l'orbite et la dépendance du centre palatial.

Les archives administratives d'Ebla confirment l'existence entre 2400 et 2300 avant J.-C. d'incessants contacts et d'échanges de parures. Ainsi on trouve à Ebla des boucles de barbe, des têtes d'épingles en lapis-lazuli comme il y en a dans les tombes du Cimetière Royal d'Ur et à Mari. Les textes des archives attestent que Mari était un partenaire privilégié d'Ebla, pour les échanges de travailleurs hautement et artistiquement qualifiés. Les archives nous montrent notamment que neuf sculpteurs de Mari travaillent à Ebla, tandis que trois forgerons éblaïtes sont partis avec leurs fils travailler à Kish¹⁰.

Zimri-Lîm et les pierres précieuses à Mari au XVIII^e siècle av. J.-C.

Il y avait un contrôle très strict de la circulation des pierres précieuses dans le palais. Il n'est pas rare que le roi intervienne directement dans les opérations administratives liées aux pierres précieuses. Les pierres sont stockées dans des coffres sous la responsabilité de hauts fonctionnaires. Zimri-Lîm fait prêter serment aux intendants chargés de gérer l'argent, l'or, les pierres fines, le bétail, la domesticité, le mobilier¹¹. C'est un trésor itinérant qui suit le roi dans ses déplacements. Samsi-Addu, roi d'Ekallatum, quand il conquiert le palais de Mari a fait immédiatement faire un grand inventaire des coffres de Yahdun-Lim et Sumu-Yamam¹². Ils contenaient des objets de prestige en or, en argent et en pierres précieuses (parures, vaisselle de luxe, armes d'apparat, instruments de musique et petit mobilier). Un coffre entier est rempli de pierres précieuses, notamment de lapis-lazuli.

⁸ Sollberger & Kupper 1971 : texte IC3a, p. 44.

⁹ Sollberger & Kupper 1971 : texte IIA1b, p. 97.

¹⁰ Dolce 1995 : p. 126-133.

¹¹ Michel 1996 ; Michel 1999 : p. 410-411 note 65.

¹² Michel 1999 : p. 410 note 55, p. 412-413 notes 68-73.

Les artisans sont regroupés en ateliers hors du palais, mais ils sont étroitement surveillés par l'administration du palais qui leur fournit la matière première et consigne la livraison des objets de luxe quand ils sont achevés¹³. Des bordereaux de sortie de la matière précieuse du palais sont conservés : il s'agit de blocs bruts, d'éclats, ou, quand il s'agit de produits manufacturés, de plaquettes, d'étoiles, de perles de formes variées. Un document mentionne qu'un artisan reçoit 14 sicles de lapis-lazuli pour l'incrustation de la tête d'une divinité protectrice¹⁴. Certains bijoux sont destinés à des cadeaux pour les divinités. Zimri-Lîm honore les dieux de ses hôtes quand il voyage. Le dieu Addu d'Alep reçoit ainsi un poignard du Marhashi avec un manche en or incrusté de lapis-lazuli¹⁵. Le lapis-lazuli est très présent dans la documentation mariote, mais la cornaline est plus rare. Les textes mariotes nous décrivent un très grand nombre d'objets en lapis-lazuli : des parures variées, des sceaux, des objets notamment des vases et des incrustations ornant la statuaire, du petit mobilier en marqueterie et des armes d'apparat. Mais force est de constater que les fouilles archéologiques n'ont pas livré beaucoup de ces objets de prestige, excepté dans certaines tombes.



Fig. 2. Ur (Iraq), parure de tête des Tombes Royales

Ces objets de lapis-lazuli avaient une telle valeur que ceux qui n'ont pas été enfouis dans les tombeaux ont dû être réutilisés au cours du temps. Nous avons vu que les souverains recevaient les pierres précieuses et les objets de prestige façonnés dans ces matériaux en cadeau, en tribut, en butin de guerre ou par achat. Le fait que les pierres précieuses passaient de main en main explique probablement que l'on ne retrouve pas les objets qui sont mentionnés dans les documents administratifs, dans les correspondances, et dans les inventaires des temples et des palais¹⁶. Ainsi le sceau-cylindre de lapis-lazuli du roi kassite de Babylone, Shagarakti-Shuriash, emporté en butin de guerre à deux reprises, a été inscrit aussi au nom de Tukulti-Ninurta Ier et de Sennachérib¹⁷.

III. Le lapis-lazuli, valeur symbolique et valeur marchande

L'importation de lapis-lazuli a une finalité essentielle : la production d'objets dont la valeur d'usage symbolique est inséparable des fonctions et des significations liturgiques qui sont liées au pouvoir des dignitaires. Le lapis-lazuli était le support privilégié des inscriptions royales sur matériaux précieux.

De véritables esquisses de marchés réguliers, se sont mis en place en des lieux comme Mari, Ebla, Ur, Suse et Dilmun. Le renforcement des relations conduit à la multiplication des échanges entre des produits aux valeurs d'usage et aux origines multiples, mais qu'il faut pourtant évaluer et comparer pour les négocier. Ce mouvement est à l'origine de la recherche des moyens d'évaluer en termes homogènes communs la valeur de ces produits au moment des transactions dans les lieux de marché. Dans la deuxième moitié du III^e millénaire et au II^e millénaire av. J.-C., le métal argent sert d'équivalent de portée générale, d'étalon pour mesurer la valeur.

Le lapis-lazuli est l'un des témoins remarquables de la coexistence entre la domination d'une haute valeur d'usage de type symbolique et l'émergence d'une valeur marchande appréciée en prix de marché. Le lapis-lazuli a de plus en plus des prix en sicles d'argent. À Ebla en Syrie au III^e millénaire av. J.-C. les prix pour le

¹³ Michel 1999 : p. 404.

¹⁴ Michel 1999 : p. 410 note 60.

¹⁵ Michel 1999 : p. 416 note 93 ARMT XXV 154 & ARMT XXV 118.

¹⁶ André-Salvini 1995 : p. 73-74.

¹⁷ André-Salvini 1995 : p. 73.

lapis-lazuli étaient trois fois supérieurs à ceux de l'argent¹⁸. Le prix du lapis-lazuli est aussi donné dans une lettre paléo-babylonienne où un certain Utu-Andul indique qu'il envoie Iddiniatum avec 2 1/3 mines d'argent pour acheter un sceau en lapis-lazuli¹⁹.

Le prix du lapis-lazuli est documenté précisément à Mari sous le roi Zimri-Lîm. Un compte nous donne le prix du lapis-lazuli : pour 23 sicles de lapis-lazuli, on paie 46 sicles d'argent, soit un rapport de 2/1, c'est-à-dire que le prix est de 2 sicles d'argent pour 1 sicle de lapis-lazuli (soit la moitié du prix de l'or). Une petite quantité de lapis-lazuli (15 sicles) apportée depuis Eshnunna, est obtenue à meilleur marché : pour 21 sicles d'argent seulement, le prix est d'1 sicle 1/3 d'argent pour 1 sicle de lapis-lazuli. Selon Kupper, il s'agissait d'une qualité inférieure de pierre, selon Michel, c'est la plus grande proximité d'Eshnunna des sources d'approvisionnement en Elam qui fait baisser le prix. Le lapis-lazuli et l'étain sont négociés ensemble, soit directement en Elam (à Suse), soit par l'intermédiaire d'Eshnunna, de Larsa ou d'Ur²⁰.

Conclusion

Le lapis-lazuli est un élément majeur des stratégies de pouvoir des souverains du Proche-Orient et de l'Égypte du IV^e au II^e millénaire avant J.-C. Il est un des fondements de leur puissance. Les dirigeants se procurent du lapis-lazuli ou des objets de prestige façonnés en lapis-lazuli par des moyens variés qui vont du pillage à l'achat sur les places de commerce en passant par le don et contre-don.

Les princes exercent un contrôle étroit du lapis-lazuli dans le cadre des Palais. Il est bien attesté au II^e millénaire. Mais il semble que ce contrôle ne s'exerce pas selon les mêmes modalités sur l'approvisionnement. Les souverains envoient des personnes de confiance se procurer le lapis-lazuli dans le cadre de places de marché insérées dans un réseau d'échanges à longue distance qui semble totalement échapper à leur contrôle.

Éléments bibliographiques

- André-Salvini B. 1995. Les pierres précieuses dans les sources écrites. In : Tallon F. (éd.), *Les pierres précieuses de l'Orient ancien, des Sumériens aux Sassanides*, Paris, RMN, Les dossiers du musée du Louvre n°49, p. 71-88.
- Bottéro J. & Kramer, S. N. 1993. *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*. Paris. Ed. Gallimard.
- Casanova, M., 2002. Le lapis-lazuli, joyau de l'Orient ancien. In : Guilaine J. (éd.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris, Errance, Séminaire du Collège de France, p. 169-190.
- Degraeve A. 1991. Je t'écris au sujet d'une pierre..., *Akkadica* 74-75, p. 1-18.
- Dolce R. 1995. La cultura artistica di Ebla protosiriana. In : Matthiae P. & Pinnock F. (éds), *Ebla. Alle origine della civiltà urbana*, Milan, Ed. Electa, p. 126-133.
- Durand J.-M. 2000. *Les documents épistolaires du Palais de Mari*, vol. III, Paris, L.A.P.O.
- Jacobsen T. 1987. *The Harps that once... Sumerian Poetry in Translation*. Yale University Press. New Haven & London.
- Krame, S. N. 1986, *L'histoire commence à Sumer*, Paris.
- Kupper J.-R. 1982. « Les prix à Mari », *O.L.A.* 13, p. 115-121.
- Michel C. 1996. Le commerce dans les textes de Mari. In : Durand J.-M. (éd.), *Amurru 1, Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux*, Paris, p. 385-426.
- Michel C. 1999. Les bijoux des rois de Mari. In : Caubet, A. (éd.), *Cornaline et Pierres précieuses. La Méditerranée, de l'Antiquité à l'Islam*, Paris, p. 401-432.
- Sollberger E. & Kupper J.-R. 1971. *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*. Paris. Ed. du Cerf.
- Warburton D. 2003. Les valeurs commerciales et idéologiques au Proche-Orient ancien, *La Pensée*, n°336 (décembre 2003), p. 101-112.

¹⁸ Warburton 2003 : p. 106.

¹⁹ Degraeve 1991 : p. 5 note 19 AbB 7 n°119, Bu 88-5-12, 527 ; CT 52, n°119, pl. 41.

²⁰ Michel 1999 : p. 407 note 29 ARM IX 254, 1-5, p. 209, ARMT IX p. 310-311, ARMT XXI p. 191; Kupper 1982 : p. 120.